

JOHANNES BRAHMS WOLFGANG RIHM

Natalie Dessay, soprano

Ludovic Tézier, baryton

Chœur de Radio France

Matthias Brauer, chef de chœur

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

SALLE PLEYEL

18 SEPTEMBRE 2009



38^e édition

Johannes Brahms Wolfgang Rihm

Johannes Brahms (1833-1897)

Ein deutsches Requiem

Un requiem allemand, opus 45
(1854-1868)

Wolfgang Rihm (1952)

*Das Lesen der Schrift**

Lire l'écriture (2002)

Quatre pièces pour orchestre
2001/2002

*Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées entre les mouvements du *Requiem allemand*

Natalie Dessay, soprano

Ludovic Tézier, baryton

Chœur de Radio France

Matthias Brauer, chef de chœur

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Coproduction Radio France ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien

de la Fondation d'Entreprise CMA CGM



Diffusion sur France Musique

le 2 octobre 2009 à 20h05



Photo couverture : Wolfgang Rihm.

Video still © Yan Proefrock

Programme

I. Selig sind, die da Leid tragen

Heureux ceux qui pleurent

II. Denn alles Fleisch, es ist wie Gras

Car toute chair est comme l'herbe

Das Lesen der Schrift : Erstes Stück (sehr langsam)

Première pièce (très lentement)

III. Herr, lehre doch mich

Faites-moi connaître, Seigneur

Das Lesen der Schrift : Zweites Stück (sehr langsam)

Deuxième pièce (très lentement)

IV. Wie lieblich sind deine Wohnungen

Que vos demeures sont accueillantes

V. Ihr habt nun Traurigkeit

Vous êtes maintenant dans l'affliction

Das Lesen der Schrift : Drittes Stück (ruhig)

Troisième pièce (calme)

VI. Denn wir haben hier keine bleibende Statt

Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente

Das Lesen der Schrift : Viertes Stück (sehr ruhig) "Consolation"

Quatrième pièce (très calme) "Consolation"

VII. Selig sind die Toten

Heureux les morts

Concert sans entracte

Durée 1h30

Sehnsucht/Nostalgie

Entre une forme héritée de Beethoven et la « soif de richesse » qu'évoqua Nietzsche, Johannes Brahms modifia en profondeur l'ordre du discours musical. S'il semble perpétuer la tradition, dont il achève, peu avant Mahler, l'évolution historique et esthétique, son œuvre annonce les lois de la musique ultérieure la plus avancée. Certes, son langage harmonique, maîtrisé, voire sévère, obéit à des principes ancestraux, mais, modelant ses motifs et ses thèmes, les transcendant, Brahms en tire de nouveaux matériaux et des développements insoupçonnés. Leur prolifération, l'incessant devenir de la variation, suppose cependant une unité première, celle d'un germe, d'une cellule de base, d'une incise volontiers limitée à quelques notes, modifiée, voire masquée, mais à laquelle se reconduisent souterrainement toutes ses déclinaisons, même lointaines. Ainsi s'instaure ce que Theodor W. Adorno désignera comme la « brisure entre le thème et l'immédiate conséquence qu'il faut en tirer ».

Admirable constructeur, Brahms sculpte l'infime, lui confère une beauté plastique, qui s'inscrit dans un vaste édifice savant, complexe, mais répondant pleinement aux exigences de l'expression romantique. Schoenberg

tirera toutes les conséquences de ces thèmes de plus en plus brisés, de ces motifs de plus en plus brefs : « Brahms croyait, à n'en pas douter, qu'on se doit de travailler les idées qui vous sont venues par un don du Ciel. Pour un esprit entraîné, le travail intensif n'est pas une torture, mais un plaisir », écrit-il dans *Le Style et l'Idée*. Dès lors, de l'unité, de l'absence de contrastes ostentatoires, jusque dans l'esprit rhapsodique, émanerait une *Sehnsucht*, une nostalgie, un climat de tristesse et d'évocation. La sourde douleur dénoterait aussi l'errance solitaire, condition de toute existence, ainsi que le contact de soi et de la nature, en une méditation panthéiste. Comme un gigantesque choral harmonisé, la charge émotionnelle d'*Un requiem allemand* en serait atténuée. Sa résignation, presque laïque, du moins éloignée des exaltations mystiques de son contemporain Wagner, si vibrante néanmoins, s'énonce dans de denses registres médians, dans la ligne ou dans le chant, soliste et choral. À quatre moments, Wolfgang Rihm y dispose des interpolations qui constituent *Das Lesen der Schrift*. Sombres, lentes ou calmes, contemplatives, aux timbres graves ou en un tutti puissamment expressif, elles renforcent la substance et le caractère du *Requiem*,

en altèrent la forme, en façonnent les silences, en aiguissent pas à pas la lamentation, tels des monochromes ou des toiles d'Anselm Kiefer dans un édifice gothique. Dans un texte de 1979 intitulé « Monologue », Rihm, commentant l'*Intermezzo* en *mi* bémol mineur des *Klavierstücke* opus 118 dans l'interprétation qu'en donna Glenn Gould, corrigeait déjà l'idée d'un Brahms mélancolique, musicien de l'infortune. Sa nostalgie n'est en rien renoncement, impuissance. L'art du maître de Hambourg corrode. Sa plainte et ses soulèvements restent entre les dents, de sorte que toute éruption acquiert en l'œuvre une acuité, un tranchant, comme une morsure. Un éclat de verre, promesse de blessure. Plus encore que la croissance, symétrique ou non, d'une cellule, ce dont Schoenberg avait suivi l'enseignement, plus encore qu'une nouvelle coalescence du matériau et du discours, deux moments désormais indistincts de la composition, Rihm déploie ce que Brahms, principalement dans ses dernières œuvres, présentait déjà : la prégnance de la couleur instrumentale, la palpitation angoissée ou la lueur immédiatement rembrunie des timbres, l'attention aux contrastes en soi, dans leur latence, et aux différents registres, ouvrant de nouveaux espaces.

Les textes sur Johannes Brahms, Wolfgang Rihm, l'introduction et les biographies des compositeurs sont de Laurent Feneyrou.

Johannes Brahms Ein deutsches Requiem

Entreprise en 1854, l'année de la tentative de suicide de Schumann, la composition d'*Un requiem allemand* s'étend jusqu'en 1868. L'origine du deuxième mouvement remonte ainsi à une sonate dont le modèle avait déjà inspiré le *Premier Concerto pour piano*. En avril 1865, peu après la mort de sa mère, Brahms adresse à Clara Schumann le quatrième mouvement de ce qu'il nomme alors « une espèce de requiem allemand », auquel il travaillera jusqu'en 1866. Après une première audition des trois premiers mouvements à Vienne, en 1867, *Un requiem allemand* est créé (sans le cinquième mouvement, composé le mois suivant), sous la direction du compositeur, à la cathédrale Saint-Pierre de Brême, un Vendredi Saint, le 10 avril 1868.

Outre un article indéfini soulignant la lecture subjective du message religieux, le titre ne suppose aucun

nationalisme, mais désigne le fait que le texte, centon auquel Brahms consacra la plus grande attention, est chanté en allemand. N'y figure aucune prière latine de l'Office, mais des fragments de la Bible et d'écrits apocryphes, dont la valeur poétique atteint à une dimension universelle. Non liturgique donc, cette ode à la mort, dans le sillage de la cantate funèbre baroque, témoigne d'une conception protestante fort éloignée des menaces catholiques du *Dies irae* ou des trompettes du Jugement dernier, malgré l'effroi et la brusque transition d'un accord de mi bémol majeur à un accord de sol majeur sur le mot *Posaune* dans le sixième mouvement : acceptation de la misère et de la brièveté de l'existence terrestre, qui n'est que passage, car pour Brahms, comme pour le Schiller de la *Nänie* qu'il mit en musique, « la beauté elle aussi doit mourir » ; exhortation à la patience et à l'espérance ; attente bienheureuse de clémence et de consolation divines ; béatitude et joie de la vie éternelle.

Autant que l'esprit de tendresse, de douceur et d'amour, une puissante architecture tonale et un choral, *Wer nur den lieben Gott lässt walten*, jadis cité par Bach, Mendelssohn et Schumann, confèrent aux sept mouvements leur unité, l'écriture faisant montre de bien des subtilités : les alternances et les tuilages d'un soliste et du chœur dans les troisième et sixième mouvements se doublent, dans le cinquième, de la superposition de différents textes ; l'harmonie, tonale, suggère parfois l'ancienne modalité, notamment dans le sombre premier mouvement, sans violons, ni clarinettes, ni trompettes ; dans le deuxième mouvement, la liberté et les déplacements de l'accentuation transforment le rythme ternaire en une marche ; plus encore, contrepunts, renversements, imitations et fugues animent la fin non seulement du sixième mouvement, mais aussi du troisième mouvement, sur un incessant retour du *ré* (*sempre con tutta la forza*) figurant la fermeté de la foi ou la constance de la force divine.

The image displays a handwritten musical score for Johannes Brahms' *Ein deutsches Requiem*. It features several staves of music. At the top, there is a section for 'Körner' (Körner's text) with a treble clef and a key signature of one flat. Below this, there are four vocal staves (Soprano, Alto, Tenor, Bass) and a piano accompaniment. The lyrics are in German, including 'Da es die Zeit' and 'Da es die Zeit die du nicht kennst'. The score is marked with various dynamics and performance instructions, such as 'espressivo' and 'p'. The bottom right corner of the page is numbered '2'.

Manuscrit du *Requiem allemand* de Brahms

Wolfgang Rihm Das Lesen der Schrift

Lors de l'exécution d'*Un requiem allemand* à la cathédrale de Brême, en 1868, entre les quatrième et sixième mouvements (le cinquième, nous l'avons rappelé, n'était pas encore composé), un intermède avait déjà été interpolé, pour l'essentiel confié au violoniste Joseph Joachim et à sa femme, la mezzo-soprano Amalie Weiss : deux solos de violon (Bach et Tartini), *Abendlied* (Schumann), un air de la *Passion selon saint Matthieu* (Bach), un air et l'*Alleluia* du Messie (Haendel). Dans cette tradition s'inscrit *Das Lesen der Schrift*, dont la création en 2002 constitua le point culminant d'une série de concerts, où *Erwartung* de Schoenberg prit place entre le *Scherzo* et l'*Adagio* de la *Neuvième Symphonie* de Bruckner, et où l'on entrecroisa les *Quatre Saisons* de Vivaldi et les *Three Places in New England* de Charles Ives.

« *Das Lesen der Schrift* fait référence à un processus de déchiffrage peu à peu conscient des relations textuelles encloses dans un symbole. Cela peut aussi être une métaphore du déchiffrage d'un texte musical. Des murmures du doute, j'ai commencé à donner forme à des pièces de silence ; de l'intériorité et du secret, j'ai "mitonné" quelques fragments ; et j'ai frayé un chemin dans ce qui est sans voie, non pour représenter, mais pour palper le mouvement intérieur d'un processus de deuil, pas à pas. Je l'ai ainsi moulé. Les quatre pièces constituent évidemment une composition en quatre parties. Celle-ci ne doit pas nécessairement rester liée à cette tentative risquée de répondre et d'interroger le monumental *Requiem* de Brahms. »

Principalement confiée à l'extrême grave des bassons, des cors, des trombones, du tuba, des violoncelles et des contrebasses, la première pièce, *Sehr langsam* (Très lent), éloigne la

tierce mineure *sib-réb* de la tonalité initiale du deuxième mouvement du *Requiem*, mais renvoie aussi à la couleur orchestrale, à la matité du premier. Harmonique, la deuxième pièce, aussi lente, présente de denses textures des cordes divisées, sur lesquelles s'étagent les vents, avant que le discours ne se désagrège. *Ruhig* (Calme), la troisième, d'essence linéaire, faite d'un solo d'alto, « détaché, quasi *flautando* », puis de hautbois, culmine en une déflagration, viennoise, expressionniste, soutenue par l'orgue, à laquelle succède de nouveau l'alto

esseulé. La dernière pièce enfin, *Sehr ruhig* (Très calme), la plus développée, en nuances retenues, depuis les harpes et les contrebasses dans l'aigu du commencement jusqu'au dernier duo des violons, *Dans le calme le plus extrême*, tend vers le sens de son sous-titre, *Consolation*.

Das Lesen der Schrift a été créé le 16 mars 2002 à la Philharmonie de Berlin par le Deutsches Symphonie-Orchester (DSO) dirigé par Kent Nagano. Ils en sont les dédicataires.

Ein deutsches requiem

1. Selig sind, die da Leid tragen,
denn sie sollen getröstet werden.

Die mit Tränen säen,
werden mit Freuden ernten.
Sie gehen hin und weinen
und tragen edlen Samen
und kommen mit Freuden
und bringen ihre Garben.

2. Denn alles Fleisch, es ist wie Gras
und alle Herrlichkeit des Menschen
wie des Grases Blumen.
Das Gras ist verdorret
und die Blume abgefallen.

So seid nun geduldig, lieben Brüder,
bis auf die Zukunft des Herrn.
Siehe, ein Ackermann wartet
auf die köstliche Frucht der Erde
und ist geduldig darüber,
bis der Empfange den Morgenregen und Abendregen.
So seid geduldig.

Denn alles Fleisch, es ist wie Gras
und alle Herrlichkeit des Menschen
wie des Grases Blumen.
Das Gras ist verdorret
und die Blume abgefallen.
Aber des Herrn Wort bleibt in Ewigkeit.

Die Erlöseten des Herrn werden wieder kommen
und gen Zion kommen mit Jauchzen;
Freude, ewige Freude,
wird über ihrem Haupte sein;
Freude und Wonne werden sie ergreifen,
und Schmerz und Seufzen wird weg müssen.

3. Herr, lehre doch mich,
daß ein Ende mit mir haben muß
und mein Leben ein Ziel hat
und ich davon muß.
Siehe, meine Tage sind
einer Hand breit vor Dir,
und mein Leben ist wie nichts vor Dir.
Ach, wie gar nichts sind alle Menschen,
die doch so sicher leben.
Sie gehen daher wie ein Schemen
und machen ihnen viel vergebliche Unruhe;
sie sammeln und wissen nicht,
wer es kriegen wird.
Nun, Herr, wess sol ich mich trösten?
Ich hoffe auf dich.

Un requiem allemand

1. (CHŒUR) Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés. (Saint Matthieu 5, 4)

Ceux qui sèment dans les larmes
récolteront avec allégresse.
Ils vont, ils marchent en pleurant,
ceux qui portent la graine à semer.
Mais ils s'en reviendront avec allégresse quand ils
rapporteront leurs gerbes. (Psaume 125 (126), 5-6)

2. (CHŒUR) Car toute chair est comme l'herbe,
toute la gloire de l'homme
est comme la fleur de l'herbe.
L'herbe sèche et la fleur tombe.
(I Saint Pierre 1, 24)

Prenez donc patience, mes frères,
jusqu'à l'avènement du Seigneur.
Voyez le cultivateur : il attend
le précieux fruit de la terre,
il compte sur lui avec confiance
qu'il recevra la pluie du matin et celle du soir. Prenez
patience. (Saint Jacques 5, 7)

Car toute chair est comme l'herbe,
toute la gloire de l'homme
est comme la fleur de l'herbe.
L'herbe sèche et la fleur tombe.
Mais la parole du Seigneur demeure éternellement.
(I Saint Pierre 1, 24-25)

Par là reviendront ceux que le Seigneur aura délivrés.
Ils arriveront à Sion avec des chants de triomphe ;
une joie éternelle
couronnera leur tête ;
l'allégresse et la joie les envahiront,
la tristesse et les plaintes fuiront. (Isaïe 35,10)

3. (BARYTON ET CHŒUR)
Faites-moi connaître, Seigneur,
ma destinée, et quelle est la mesure de mes jours ;
que je sache à quel point je suis caduc.
La largeur de la main,
voilà la mesure de mes jours,
ma vie devant vous n'est qu'un néant.
L'homme n'est vraiment
qu'un souffle.
En fait, l'homme passe ainsi qu'une ombre, c'est en
vain qu'il s'agite,
il entasse sans savoir qui recueillera.
Et maintenant, qu'y a-t-il pour me consoler ?
Ma confiance est en vous. (Psaume 39, 5-8)

Der Gerechten Seelen sind in Gottes Hand,
und keine Qual rührt sie an.

4. Wie lieblich sind deine Wohnungen, Herr Zebaoth!
Meine Seele verlangt und sehnet sich nach den
Vorhöfen des Herrn;
mein Leib und Seele freuen sich
in dem lebendigen Gott.
Wohl denen, die in deinem Hause wohnen, die loben
dich immerdar.

5. Ihr habt nun Traurigkeit;
aber ich will euch wieder sehen,
und euer Herz soll sich freuen,
und eure Freude soll niemand von euch nehmen.

Ich will euch trösten,
wie Einen seine Mutter tröstet.
Sehet mich an: ich habe eine kleine Zeit
Mühe und Arbeit gehabt
und habe großen Trost funden.

6. Denn wir haben hie keine bleibende Statt,
sondern die zukünftige suchen wir.

Siehe, ich sage euch ein Geheimnis:
Wir werden nicht alle entschlafen, wir werden aber
alle verwandelt werden; und dasselbige plötzlich,
in einem Augenblick
zu der Zeit der letzten Posaune.
Denn es wird die Posaune schallen,
und die Toten werden auferstehen unverweslich;
und wir werden verwandelt werden.
Dann wird erfüllet werden das Wort,
das geschrieben steht:
Der Tod ist verschlungen in den Sieg.
Tod, wo ist dein Stachel!
Hölle, wo ist dein Sieg!

Herr, du bist würdig
zu nehmen Preis und Ehre und Kraft,
denn du hast alle Dinge erschaffen,
und durch deinen Willen haben sie das Wesen
und sind geschaffen.

7. Selig sind die Toten,
die in dem Herren sterben,
von nun an.
Ja, der Geist spricht,
daß sie ruhen von ihrer Arbeit;
denn ihre Werke folgen ihnen nach.

Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu,
et nul tourment ne les atteindra. (Sagesse 3, 1)

4. (CHŒUR) Que vos demeures sont accueillantes, Seigneur
des armées !
Mon âme languissante se consume à soupirer après les
parvis du Seigneur.
Mon cœur et ma chair
tressaillent vers le Dieu vivant.
Heureux ceux qui habitent dans votre maison,
Seigneur, ils vous y bénissent à jamais. (Psaume 84. 2-3 et 5)

5. (SOPRANO ET CHŒUR) Vous êtes maintenant dans
l'affliction ; mais je vous reverrai,
et votre cœur se réjouira,
et personne ne vous ravira votre joie. (Saint Jean 16, 22)

Comme un enfant que console sa mère, je vous consolerais.
(Isaïe 66, 13)
Voyez de vos yeux
qu'avec peu de travail,
j'ai trouvé une grande paix. (Jésus Sirach 51, 35)

6. (BARYTON ET CHŒUR) Nous n'avons pas ici-bas de
demeure permanente, mais nous sommes en quête de la
cité future. (Hébreux 13, 14)

Voici maintenant que je vous révèle un mystère :
nous ne mourons pas tous,
mais tous, nous serons changés ;
en un instant, en un clin d'œil,
au son de la dernière trompette.
Car la trompette sonnera.
Les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous
serons changés.
Alors s'accomplira cet oracle
de l'Écriture,
La mort a été engloutie dans la victoire.
Mort, où est ton aiguillon !
Enfer, où est ta victoire ! (I Corinthiens 15, 51-52, 54-55)

A vous, Seigneur notre Dieu,
reviennent la gloire, l'honneur et la puissance,
parce que c'est vous le créateur de toute chose,
et c'est par votre volonté qu'elles arrivèrent à l'existence
et furent créées. (Apocalypse 4, 11)

7. (CHŒUR) Heureux les morts
qui meurent désormais
dans le Seigneur.
Oui, dit l'Esprit,
qu'ils se reposent de leurs travaux ;
car leurs actes les suivent.
(Apocalypse 14, 13)

Biographies des compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg, le 7 mai 1833, Johannes Brahms est initié à la musique par son père, Johann Jakob, contrebassiste, puis étudie avec Otto F. W. Cossel qui, impressionné par les progrès de l'enfant, l'adresse à Eduard Marsen. Brahms enseigne, accompagne chanteurs et spectacles de marionnettes, tient l'orgue à l'église et joue du piano dans des tavernes, avant de se produire en 1848 en soliste, à Hambourg, sous un nom d'emprunt, et de partir à vingt ans en tournée avec le violoniste Eduard Reményi. Il se lie d'amitié avec le violoniste Joseph Joachim, qui le recommande à Liszt, mais surtout avec Schumann qui lui consacre un article fameux dans la *Neue Zeitschrift für Musik*. Pianiste et chef de chœur à la cour de Detmold (1857 – 1859), il y compose son *Premier Concerto pour piano*, qu'il crée en 1859 à Hanovre. Chef de chœur (1863 – 1864) à la *Singakademie* de Vienne, où il s'installe, il est nommé directeur artistique des concerts de la *Gesellschaft der Musikfreunde* (1872 – 1875) et ne quitte la capitale autrichienne que pour des retraites en pleine nature. Ayant longtemps douté de ses capacités symphoniques, lui qui pourtant préfère la direction au récital, Brahms ne compose la *Symphonie en ut mineur*, la première, qu'en 1876 – l'œuvre est créée le 4 novembre 1876 par Hans von Bülow, qui évoque une *Dixième Symphonie* dans la lignée de Beethoven. Trois autres suivront. Louis II de Bavière lui décerne l'ordre de Maximilien en 1874, la même année qu'à Wagner. Docteur *honoris causa* en philosophie de l'Université de Breslau en 1879, il reçoit en 1887 l'ordre prussien pour le Mérite et est fait en 1889 citoyen d'honneur de Hambourg, tandis que l'empereur d'Autriche le nomme commandeur de l'ordre de Leopold. Il meurt d'un cancer du foie, à Vienne, le 3 avril 1897.

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe, le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève d'Eugen Werner Velte à la *Musikhochschule* de sa ville natale et suit les cours de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne ensuite auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972 – 1973), puis de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg (1973 – 1976). Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973 – 1978), Darmstadt (à partir de 1978) et Munich (1981), il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Velte, et est nommé au comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel. Membre de nombreuses institutions allemandes, co-éditeur de la revue *Melos* et conseiller musical du Deutsche Oper de Berlin (1984 – 1989), docteur honoris causa de la *Freie Universität* de Berlin (1998), Rihm mène une prolifique carrière de compositeur, dont le catalogue compte à ce jour plus de trois cent cinquante œuvres. Lauréat de prix prestigieux (Ville de Stuttgart en 1974, de Mannheim en 1975, de Berlin en 1978, de Bonn en 1981, Fondation Prince Pierre de Monaco en 1997, Prix Jacob Burckhardt de la Fondation Goethe en 1998, Prix Bach de la Ville de Hambourg en 2000, Prix de la Royal Philharmonic Society en 1981, Prix Ernst von Siemens en 2003...), Rihm est compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997) et de Salzbourg (2000). Parmi ses œuvres, citons *Die Hamletmaschine*, en collaboration avec Heiner Müller, qui reçoit en 1986 le Prix Liebermann, *Oedipus* (1987), d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991), d'après Artaud, *Das Gehege* (2006), d'après Botho Strauss, et *Proserpina* d'après Goethe (2009), ainsi que les cycles *Chiffre* (1982 – 1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992 – 2001) ou *Über die Linie* (1999 – 2006).
www.universaledition.com

Biographies des interprètes

Natalie Dessay, soprano

Après un début de carrière consacré aux rôles de soprano colorature, parmi lesquels elle a interprété entre autres, La Reine de la Nuit, Lakmé, Olympia et Zerbinetta, ainsi que l'inoubliable *Rossignol* de Stravinsky sous la direction de Pierre Boulez, Natalie Dessay, au fil des années élargit sensiblement son répertoire. Elle s'éloigne des rôles de ses débuts, pour se rapprocher d'héroïnes plus dramatiques.

En 2001, elle interprète pour la première fois *Lucie de Lammermoor*, puis c'est la *Sonnambula*.

Elle est Ophélie dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas au Théâtre du Capitole, et c'est dans ce rôle qu'elle débute au Royal Opera House de Londres et au Liceu de Barcelone.

Par la suite, elle reprend Lucia à Chicago, ainsi qu'à l'Opéra de Paris et au Metropolitan Opera de New York.

Elle aborde alors un rôle qui lui est cher, *Manon* de Massenet à l'Opéra de Genève. Elle est Juliette au Met. C'est ensuite Marie dans la *Fille du Régiment* qu'elle chante à Londres Vienne et New York dans la mise en scène de Laurent Pelly, puis elle retrouve Manon à Barcelone dans une mise en scène de David McVicar

En janvier 2009, elle interprète pour la première fois le rôle de Mélisande dans une mise en scène de Laurent Pelly au Theater an der Wien.

Parmi ses projets, de nombreuses prestations à l'Opéra de Paris sont prévues, Musetta (*La Bohème*), Sonnambula, Cleopatra (*Giulio Cesare*), Manon, rôle qu'elle reprendra également au Royal Opera House de Londres, au Capitole de Toulouse et à la Scala de Milan. Également prévus à l'Opéra de Paris une reprise de la *Fille du Régiment* ainsi qu'une nouvelle production des *Puritains*.

Elle vient d'interpréter *La Traviata* au Festival de Santa Fe, rôle qu'elle reprendra ensuite au Japon en 2010,

dans une tournée du Teatro Reggion de Turin et pour la première fois en Europe au Festival d'Aix en Provence en 2011, production reprise à l'Opéra de Vienne, au Liceu de Barcelone et au Met où est également prévue une reprise des *Puritains*. Natalie Dessay enregistre en exclusivité pour Virgin Classics.

Ludovic Tézier, baryton

Après avoir été en troupe à Lucerne, à l'Opéra-Comique, puis à l'Opéra de Lyon où il a interprété dès le début de sa carrière les grands rôles mozartiens, mais également le répertoire italien (*Elisir d'Amore*, *Bohème*, *Falstaff*), Ludovic Tézier débute au Festival de Glyndebourne dans le *Comte Ory*. Il est dès lors invité sur les grandes scènes françaises et étrangères (entre autres Bordeaux, Genève, Berlin Turin...)

Invité par le Capitole de Toulouse, il interprète le rôle titre d'*Hamlet* (repris à Turin dans la même production) et le rôle de Wolfram dans *Tannhäuser*. Engagé par le Festival de Bregenz, il chante Marcello dans *La Bohème*, rôle qu'il reprendra par la suite à Genève, ainsi qu'à l'Opéra de Paris.

Par la suite, il est Henry dans *Lucie de Lammermoor* (version française) à l'Opéra National de Lyon et au Théâtre du Châtelet, puis est à nouveau invité au Théâtre du Capitole dans le rôle du Comte (*Les Noces de Figaro*).

Ludovic Tézier fait ensuite ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle d'Escamillo. Il retourne au Théâtre du Capitole dans le rôle titre d'*Eugène Oneguine* ainsi que celui de Grianznoï dans *La Fiancée du Tsar* (production reprise au Théâtre du Châtelet).

Il interprète Chorèbe dans *Les Troyens* au Théâtre du Châtelet avant de faire ses débuts à la Scala de Milan sous la direction de Riccardo Muti dans *Carmina Burana*.

Il chante le rôle de Wolfram dans *Tannhäuser* au Théâtre du Châtelet sous la direction de Myung-Whun Chung, puis il fait ses débuts à l'Opéra Royal de Covent Garden dans le rôle

d'Albert (*Werther*), chante le rôle titre de *Don Giovanni* à l'Opéra de Liège et au Capitole de Toulouse.

Il débute également à l'Opéra de Vienne dans le rôle du Comte des *Nozze di Figaro* sous la direction de Riccardo Muti. Il est Eletski à l'Opéra de Paris, le Comte Posa dans *Don Carlo* au Capitole de Toulouse, *Oneguine* à la Scala de Milan, Enrico (*Lucia di Lammermoor*) à Milan et à l'Opéra de Paris.

Il interprète le rôle de Renato dans *Un Bal Masqué* à l'Opéra de Paris et au Teatro Real de Madrid, Belcore (*L'Elisir d'Amore*) à Londres, Marcello (*La Bohème*) au Met, Ford (*Falstaff*) au Théâtre des Champs-Élysées et le rôle titre de *Werther* (version baryton) au théâtre Royal de la Monnaie rôle qu'il a repris récemment à l'Opéra de Paris. Récemment, il a été invité pour le rôle du Comte Almaviva au Teatro Real de Madrid et pour le rôle d'Antonio (*Linda di Chamonix*) au Royal Opera House de Londres.

Parmi ses projets le rôle de Marcello (*La Bohème*), Posa (*Don Carlo*) à l'Opéra de Paris, *La Dame de Pique* au Liceu, Posa (*Don Carlos*) à Bilbao, le Comte (*Le Nozze di Figaro*) et Enrico (*Lucia di Lammermoor*) au Metropolitan Opera de New York...

Chœur de Radio France

Seul chœur professionnel permanent à vocation symphonique en France, le Chœur de Radio France est associé aux trois autres formations de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la Maîtrise de Radio France pour l'interprétation des grandes œuvres du répertoire lyrique et symphonique. Les chefs d'orchestre les plus prestigieux l'ont dirigé parmi lesquels Désiré-Émile Inghelbrecht, Leonard Bernstein, Charles Munch, Karl Böhm, Georges Prêtre, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Carlo Maria Giulini, Kurt Masur, sans oublier les directeurs musicaux actuels des deux orchestres de Radio France, Myung-Whun Chung et Daniele Gatti. De 1980 à 2004, le Chœur a été successivement

dirigé par Jacques Jouineau, Michel Tranchant, François Polgár et Philip White. Depuis septembre 2006, Matthias Brauer en est le Directeur musical.

Le Chœur de Radio France se produit dans des programmes a cappella où son vaste répertoire lui permet de s'illustrer tant dans la musique ancienne que dans la musique romantique avec piano, orgue et petite formation orchestrale.

Créateur et découvreur de certaines des œuvres des plus célèbres compositeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle tels que Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Arvo Pärt, Iannis Xenakis ou Ton That Tiet, le Chœur de Radio France participe toujours à la création et à la diffusion de la musique d'aujourd'hui en collaborant activement à l'éclosion d'une nouvelle génération de compositeurs : Saariaho, Ducol, Mantovani, Fischer, Connesson...

En marge de ses concerts à Paris, le Chœur de Radio France participe aux festivals de Saint-Denis, Laon, Radio France et Montpellier, aux Chorégies d'Orange ; il est souvent invité en Allemagne et en Autriche.

Au cours de sa saison 2009 – 2010, le Chœur de Radio France poursuivra son tour du monde des répertoires avec les deux orchestres de Radio France mais aussi avec l'Orchestre du XVIII^e siècle. Dans le domaine du nouveau répertoire, le Chœur assurera la création du *Requiem* de Thierry Lancelotti sous la direction d'Eliahu Inbal.

En liaison avec l'exposition *Art Nouveau Revival* du Musée d'Orsay, il créera, sous la direction de Matthias Brauer, une œuvre de Thierry Escaisch composée pour la grande nef du Musée. Dans le cadre de son cycle de concerts a cappella « Culture des sons, son des Cultures », le Chœur de Radio France interprétera des œuvres du Nord et de l'Est de l'Europe, dont les *Rukovetti* de Stevan Mokranjac, rarement programmées.

Le voyage dans la musique ancienne, entamé au cours de la saison précédente, se prolongera avec les *Motets* de Graun et une intégrale des *Motets* de Johann Sebastian Bach.

Matthias Brauer, directeur musical

Né à Dresde, Matthias Brauer est, pendant huit ans, membre du « Dresdner Kreuzchor », le plus ancien chœur d'enfants du monde (fondé par Heinrich Schütz). Il étudie l'orgue et la direction d'orchestre à Dresde et à Weimar et est engagé comme chef de chœur au Théâtre National de Weimar et au Staatsoper de Berlin.

De 1995 à 2007, Matthias Brauer est directeur du Chœur du Sächsische Staatsooper Dresden, *Semperoper*. Fondateur du Chœur Philharmonique de Weimar et de la Singakademie au Staatstheater Brandenburg, il est régulièrement invité à diriger de nombreux chœurs de radios allemandes et travaille également à Amsterdam, Prague, Salzbourg et avec le Chœur de l'Académie Santa Cecilia à Rome. Il collabore avec de nombreux chefs d'orchestre, notamment Giuseppe Sinopoli, Bernard Haitink, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Daniele Gatti, Colin Davis, Simon Rattle, John Eliott Gardiner, Daniel Harding, Daniel Barenboim, Antonio Papano. Matthias Brauer a reçu le Grand Prix du disque pour l'enregistrement du *Stabat Mater* de Dvorak. Chargé de cours à la Hochschule de Dresde et de Berlin, il participe à de nombreux festivals dont ceux de Salzbourg et d'Hilversum.

En septembre 2006, Matthias Brauer a été nommé Directeur Musical du Chœur de Radio France.

Orchestre Philharmonique de Radio France Myung-Whun Chung, directeur musical

L'Orchestre Philharmonique de Radio France est l'orchestre du XXI^e siècle ! Héritier du premier Orchestre Philharmonique créé par la radio française dans les années 1930, l'orchestre a été refondé au milieu des années 1970 à l'instigation de Pierre Boulez qui fustigeait la rigidité des formations symphoniques traditionnelles. Au contraire, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a l'originalité de pouvoir s'adapter à toutes les configurations possibles du répertoire, du classicisme à nos jours, et de se partager simultanément en plusieurs formations.

L'Orchestre Philharmonique offre ainsi à son public et à ses dizaines de millions d'auditeurs sur France Musique, France Inter et sur les radios membres de l'Union Européenne de Radiodiffusion, une très grande variété de programmes, présentés à Paris Salle Pleyel où l'Orchestre est en résidence. En attendant l'ouverture du nouvel auditorium de 1500 places prévue en 2012 – 2013 à la Maison de Radio France, l'Orchestre Philharmonique contribue à la programmation thématique de la Cité de la musique et à la programmation lyrique du Théâtre du Châtelet et de l'Opéra Comique.

Les 141 musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung travaillent ensemble depuis mai 2000. De nombreuses tournées ont marqué cette collaboration. Cette saison l'Orchestre est réintégré aux Etats-Unis, en Chine à Shanghai pour une résidence dans le cadre de l'Exposition Universelle, à Taïwan, ainsi qu'en Espagne, en Autriche, à Prague et à Bucarest.

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ont le plaisir de jouer avec des personnalités aussi exceptionnelles que Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Valery Gergiev ou Gustavo Dudamel. Ils ont noué une

relation privilégiée avec les meilleurs chefs de la nouvelle génération comme François-Xavier Roth, récemment nommé Chef associé.

Principal acteur du festival Présences de Radio France et partenaire du festival Agora de l'Ircam, l'Orchestre Philharmonique invite aussi régulièrement les compositeurs vivants à diriger leurs œuvres comme Thomas Adès, George Benjamin, Marc-André Dalbavie, Peter Eötvös, Magnus Lindberg, Matthias Pintscher ou Krystof Penderecki.

L'Orchestre Philharmonique a développé un programme pédagogique pour offrir les clefs du répertoire symphonique au public scolaire comme au public familial, avec la complicité de Jean-François Zygel ou avec des conteuses et des comédiens. Ces concerts éducatifs sont largement diffusés sur France Musique, France 5, France 2 et en DVD coédités par Naïve et le Centre National de Documentation Pédagogique du Ministère de l'Education Nationale. Pour rester en contact avec les enfants, les parents et les enseignants, l'Orchestre Philharmonique a créé le site ZikPhil.fr.

L'Orchestre Philharmonique a noué un partenariat fidèle avec France Télévisions, sur les chaînes France 2 et France 5. Plusieurs de ses concerts sont retransmis en vidéo sur les sites Internet de Radio France et d'Arte.tv. L'activité discographique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France est très soutenue, sous l'ensemble des labels Deutsche Grammophon, Naïve, Decca, Harmonia Mundi et BMG-Sony. La plupart de ces enregistrements sont disponibles en téléchargement sur iTunes, Fnac.com et Virgin.com, et plusieurs enregistrements « live » en concert sur le site Decca Concerts.

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung sont Ambassadeurs de l'UNICEF depuis septembre 2007.

Pro'phil

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE



Créée à l'initiative de Myung-Whun Chung dès sa nomination au poste de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en juin 2000, Pro'phil regroupe les entreprises mécènes souhaitant s'associer et soutenir le rayonnement national et international des activités de l'orchestre.

Les entreprises mécènes valorisent leur image en associant leur nom à un orchestre et un chef de renommée internationale, en résidence Salle Pleyel, lieu mythique de l'histoire musicale parisienne, et lors de prestigieuses tournées internationales (projets aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie et en Russie en 2010).

Nos mécènes bénéficient de contreparties : visibilité sur les lieux de concerts, sur les programmes, affiches et supports promotionnels des activités de l'Orchestre, accès prioritaire aux places en 1^{ère} catégorie, possibilité de disposer d'espaces privatifs de réception, accès aux répétitions générales, possibilité d'accompagner l'orchestre en tournée...

La visibilité des mécènes est modulée à hauteur de leur contribution. Elle va du soutien à un ou plusieurs concerts, à toute une saison, à une tournée internationale, jusqu'à des opérations de prestige dans le cadre d'un concert privé.

Le mécénat peut s'effectuer en numéraire ou en nature, et ce en bénéficiant de la réduction d'impôt de 60 % du don dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires.

Les dons de nos généreux partenaires permettent à Pro'phil de soutenir de manière significative les tournées internationales de l'Orchestre, la réalisation d'enregistrements discographiques et DVD, la diffusion de concerts filmés sur les sites internet de Radio France et Arte. tv, des

événements spéciaux à destination du jeune public, les campagnes d'affichage promotionnelles...

Sous l'impulsion de Myung-Whun Chung pour qui cette mission est prioritaire, Pro'phil soutient très spécialement les activités de l'orchestre à destination des enfants au travers de concerts pédagogiques, familiaux et d'opérations spéciales destinées à « révéler » la musique à des enfants défavorisés qui, sans doute n'y auraient jamais accès.

NOS MÉCÈNES

Crédit Agricole Asset Management

Mécène principal



CBS Outdoor



Champagne Laurent-Perrier



Domaine Faiveley



Fédération Nationale de la Mutualité Interprofessionnelle



Fondation Rachmaninoff



INFOTEL



RICOH France



SAMSUNG



Ont également apporté leur contribution à des événements ponctuels : Areva, L'Oréal, ainsi que pour le concert du 150^e anniversaire des relations franco-japonaises, ANA, Canon Europe Ltd, Fujisankei communications group, JAL, Mitsubishi Corporation, Mitsui & Co. France S.A.S., Toshiba corporation, Thuasne, Wendel

Contact :

Marc Ferré

01 56 40 41 40

ferre.marc@wanadoo.fr

Myung-Whun Chung, direction

En 1974, après un cycle d'études et de perfectionnement, Myung-Whun Chung remporte, à l'âge de 21 ans, le Deuxième Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Poursuivant son apprentissage aux Etats-Unis, au Mannes College et à la Juilliard School à New-York, il devient l'assistant de Carlo-Maria Giulini auprès de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles en 1979, avant d'en être nommé chef associé en 1981.

De 1984 à 1990, il dirige l'Orchestre Symphonique de la Radio de Sarrebrück ; en même temps, il est invité de 1987 à 1992 à diriger au Teatro Comunale de Florence. Il assume entre 1989 et 1994 la direction musicale de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Jusqu'en 2005, il est le Chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome.

Depuis 2000, Myung-Whun Chung est le Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

De nombreux autres orchestres l'ont invité à diriger, en Europe comme aux États-Unis : les philharmonies de Vienne et de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, la Staatskapelle de Dresde, les orchestres symphoniques de Chicago et de Boston, l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York et les orchestres de Cleveland et de Philadelphie.

Il reçoit de prestigieuses récompenses pour les disques enregistrés pour Deutsche Grammophon, ainsi que pour l'ensemble de son œuvre artistique. L'Italie lui remet le Premio Abbiati et le Prix Toscanini. La France l'honore : d'abord en 1991 : il est nommé « Artiste de l'année » par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale puis, en 1992, lorsqu'il est décoré de la Légion d'Honneur. En 1995 et en 2002, il est primé aux Victoires de la Musique.

En 1996, il reçoit de la Corée le Kumkuan, récompense la plus élevée

décernée par le gouvernement coréen pour sa contribution à la vie musicale de son pays. Premier à occuper ce poste dans l'histoire du pays, Myung-Whun Chung est à titre honorifique l'Ambassadeur pour la Culture de la Corée. Particulièrement sensible aux problèmes humanitaires et écologiques qui marquent notre époque, Myung-Whun Chung consacre une grande partie de son temps à ces causes. Ambassadeur du Programme des Nations-Unies pour le contrôle international des drogues (UNDCP), il est nommé « Homme de l'année » en 1995 par l'Unesco.

En avril 2008, Myung-Whun Chung est nommé Ambassadeur international de l'UNICEF.



Effectif de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Directeur musical, Myung-Whun Chung
Chef associé, François-Xavier Roth

Violons

Elisabeth Balmas, 1^{er} solo
Hélène Colletterie, 1^{er} solo
Svetlin Roussev, 1^{er} solo
Virginie Buscaïl, 2^e solo
NN, 2^e solo
M. Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihai Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Catherine Lorrain, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Guy Comentale, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André, Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau, Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud, Florent Brannens,
Aurélie Chenille, Thérèse Desbeaux,
Aurore Doise, Béatrice Gaugué-Natorp
David Haroutunian, Edmond
Israelievitch, Mireille Jardon
Lyodoh Kaneko, Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote, Amandine Ley
Arno Madoni, Virginie Michel, Simona Moïse,
Pascal Oddon, Françoise Perrin,
Cécile Peyrol-Leleu, Céline Planes, Sophie
Pradel, Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux, Véronique Tercieux-Engelhard,
Anne Villette, NN

Altos

Jean-Baptiste Brunier, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
NN, 1^{er} solo
Vincent Aucante, 2^e solo

Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Vagner*, 3^e solo
Marie-Emeline Charpentier
Sophie Groseil, Elodie Guillot
Anne-Michèle Liénard, Jacques Maillard
Frédéric Maindive, Benoît Marin
Martine Schouman, Aurélie Souvignet-
Kowalski, Marie-France Vigneron
NN
NN

Violoncelles

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Daniel Raclot, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Jean-Claude Auclin, Yves Bellec
Catherine de Vençay, Marion Gaillard
Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard *, Clémentine Meyer*
Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Gérard Soufflard, 1^{er} solo
Jean Thévenet, 2^e solo
Jean-Marc Loisel, 3^e solo
Daniel Bonne, Jean-Pierre Constant
Michel Ratazzi, Véronique Sauger
Dominique Serri, Dominique Tournier
Henri Wojtkowiak

Flûtes

Magali Mosnier, 1^{er} solo
Thomas Prévost, 1^{er} solo
Michel Rousseau, 2^e solo et flûte en sol
Emmanuel Burlet, piccolo solo
Nels Lindeblad, piccolo solo

Hautbois

Jean-Louis Capezzali, 1^{er} solo
Hélène Devilleneuve, 1^{er} solo
Jean-Christophe Gayot, 2^e solo
Stéphane Part, 2^e solo et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais solo

Clarinettes

Francis Gauthier, 1^{er} solo
Jérôme Voisin, 1^{er} solo
Jean-Pascal Post, 2^e solo & cor de basset
solo, Manuel Metzger, petite clarinette solo
Didier Pernoit, clarinette basse solo
Christelle Pochet*, 2^e clarinette basse solo
& 2^e cor de basset

Bassons

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} solo
Julien Hardy, 1^{er} solo
Stéphane Coutaz, 2^e solo
Francis Pottiez, contre-basson solo
Denis Schricke, contre-basson solo

Cors

Antoine Dreyfuss, 1^{er} solo
Jean-Jacques Justaféré, 1^{er} solo
Matthieu Romand*, 1^{er} solo
Sylvain Delcroix, 2^e solo
Hugues Viallon, 2^e solo



Crédit Agricole Asset Management

partenaire privilégié de l'**Orchestre Philharmonique** de **Radio France**
sous la direction musicale de **Myung-Whun Chung**

Cet engagement s'inscrit dans la politique
de mécénat culturel développée
par le Groupe Crédit Agricole
depuis plus de 30 ans



GRAND MÉCÈNE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION



Xavier Agogué, 3^e solo
Stéphane Bridoux, 3^e solo
Isabelle Bigaré, 4^e solo
Bruno Fayolle, 4^e solo

Trompettes

Bruno Nouvion, 1^{er} solo
Alexandre Baty*, 1^{er} solo
Gérard Boulanger, 2^e solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e solo
Gilles Mercier, 3^e solo et 1^{er} cornet solo
Jean-Luc Ramecourt, 4^e solo

Trombones

Patrice Buecher, 1^{er} solo
Antoine Ganaye, 1^{er} solo
Alain Manfrin, 2^e solo
David Maquet, 2^e solo

Trombones basses

Franz Masson, Raphaël Lemaire

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre, 1^{er} solo
Adrien Perruchon, 1^{er} solo

Percussions

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Benoît Gaudelette, 2^e solo et timbales
Gabriel Benlolo, 2^e solo
Gérard Lemaire, 3^e solo

Harpes

Nicolas Tulliez, 1^{er} solo
NN, 2^e solo

Claviers

Catherine Cournot

* Musiciens non titulaires

Effectif du Chœur de Radio France

Directeur musical, Matthias Brauer

Sopranos 1

Blandine Arnoud, Marie Noëlle Baccarat
Nelly Barry, Sylvie Bertho,
Jeanine Bonamy, Kareen Durand,
Nell Froger, Alexandra Gouton,
Manna Ito, Laurya Lamy,
Claudine Margely, Laurence Margely,
Catherine Napoli, Annick Porebski,
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Barbara Assouline, Martine Chedeville,
Anne Coret, Urszula Cuvellier,
Caroline Delaporte, M. Christine Ducrocq,
Marie Gourcy, Karen Harnay,
Laurence Monteyrol, Paola Munari,
Asayo Otsuka-Tronc, Sylvie Pons,
Geneviève Ruscica, M. Thérèse Techene,
Isabelle Trehout-Williams

Altos 1

Hélène Blajan, Nicole Chaudreau,
Marie Françoise Duclou, M. Hélène Gatti,
Soizic Gregoire, Anne Marie Hellot,
Béatrice Jarrige, Carole Marais,
Catherine Maurisse, Florence Person,

Isabelle Senges, Angélique Vinson,
Brigitte Vinson-O'Reilly

Altos 2

Marie Boyer, Sophie Dumonthier,
Daïa Durimel, Olga Gurkovska,
Claudine Hovasse, Fabienne Hubert,
Madeleine Jalbert, Tatiana Martynova,
Anita Nardeau, M. Claude Patout,
Elodie Salmon, Martine Terrier,
Diane Zheng

Ténors 1

Pascal Bourgeois, Adrian Brand,
Matthieu Cabanes, Christian Cabiron,
Pierre Catala, Patrick Foucher,
Charles Obadia, Christophe Poncet,
Francis Rodiere, Daniel Serfaty,
Arnaud Vabois, Pierre Vaello, Gilles Vitale

Ténors 2

Alves da Cruz, Pascal Aubert
Nicolas Chopin, Bertrand Dubois
Régis Ducrocq, Daniel Durand
Juan Garrido, Paul Gaugler
Dominique Guillemin, Laurent Koehl
Alexandre Laiter, Euken Ostolaza

Barytons

Philippe Barret, Christian Bihel,
Renaud Derrien, Grégoire Guérin,
Patrick Ivorra, Daniel Lavall, Vincent Menez,
Alain Munier, Mark Pancek,
Patrick Radelet, J. Christophe Rousseau,
Richard Tronc, Patrice Verdelet

Basses

Pierre Benusiglio, Joachim Bi,
Bernard Dehont, Philippe Devine,
Philippe Eyquem, Marc Fouquet,
Laurent Grauer, Robert Jezierski,
Vincent Lecornier, Sylvain Levasseur,
Philippe Parisotto, Bernard Polisset,
Pierre Roux, Jacques Scamps

Administration de l'Orchestre

Délégué artistique, Eric Montalbetti
assisté de Martine Dominguez
Administrateur délégué, Benoît Braescu
assisté de Evelyne Delattre

Régisseur principal, Patrice Jean-Noël
Adjointe, Valérie Robert,
Assistante, Mady Senga-Remoué
Musicienne chargée des études musicales,
Véronique Sauger
Attachée de presse et communication
Laurence Lesne-Paillet
Relations publiques et projets audiovisuels,
Annick Noguès
Responsable du programme pédagogique,
Cécile Kauffmann
Régie d'orchestre
Olivier Lardé, Philippe Le Bour
Moyens logistiques et de production mu-
sicale, Alain Auvieux, Patrice Thomas,
Vincent Lecocq
Responsable de la bibliothèque des forma-
tions, Catherine Nicolle

Bibliothécaires, Maud Rolland,
Damien Degraeve

Administration du Chœur

Directeur musical, Matthias Brauer
Assisté de Christine Gaurier
Administrateur délégué, Stéphane Spada
Régisseur principal
Gérard De Brito
Assisté de Anne-Marie Bouchet
Chargée d'administration, Nadine Toneatti
Régisseur, Romuald Colas
Relations avec la presse, Laurence Laveau
Responsable de la Bibliothèque d'orchestre
Catherine Nicolle
Bibliothécaire, Cécile Goudal



Président-directeur général :
Jean Luc Hees
Directeur de la Musique :
Thierry Beauvert
www.radiofrance.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique
théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique :
Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

38^e édition

15 septembre
19 décembre
2009



MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm
Salle Pleyel

Jacques Lenot
Instants d'Il y a
Il y a
Église Saint-Eustache

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen
György Ligeti
Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman
Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough
Harrison Birtwistle
Hugues Dufourt
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág
Mark Andre
Cité de la musique

Wolfgang Rihm
ET LUX
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio
Morton Feldman / Jean Barraqué
Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe
Interzone
Cité de la musique

Liza Lim
The Navigator
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht
Kurt Weill
L'Opéra de quat'sous
Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk
Ordet
Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault
Notre terreur
Le Père Tralalère
La Colline - théâtre national

William Kentridge
Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
d'après Georg Büchner
Centre Pompidou

Guy Cassiers
Sous le Volcan d'après Malcolm
Lowry
Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher
Sight Is The Sense That Dying People
Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille

Arthur Nauzyciel
American Repertory
Theatre Boston
William Shakespeare
Julius Caesar
Maison des Arts Créteil

Jean-Pierre Vincent
Paroles d'acteurs
Meeting Massera
Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee
THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers

Jan Klata
Tranfer!
L'Affaire Danton
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos
Dimitris Dimitriadis
Je meurs comme un pays
Odéon - Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia
Versus
Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group
Elizabeth LeCompte
Tennessee Williams
Vieux Carré
Centre Pompidou

tg STAN / Arthur Schnitzler
Le Chemin solitaire
impromptu XL
Théâtre de la Bastille

DANSE

Robyn Orlin
Babysitting Petit Louis
Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh
Monster Project
Maison de la culture du Japon
à Paris
Shinbai, le vol de l'âme
Orangerie du Château de Versailles
Maison de l'architecture

Saburo Teshigawara
Miroku
Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane
Des témoins ordinaires
Théâtre de Gennevilliers

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda
in pieces
Théâtre de la Bastille

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto
True
Maison de la culture du Japon à Paris

Steven Cohen
Golgotha
Centre Pompidou

La Ribot
Ilámame mariachi
Centre Pompidou

Faustin Linyekula
"more more more... future"
Maison des Arts Créteil

Wen Hui
Memory
Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues
Création
Les Abbesses

Merce Cunningham
Nearly Ninety
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz
50 ans de danse
Les Abbesses

Raimund Hoghe
Sans-titre
Théâtre de Gennevilliers

Jérôme Bel
Cédric Andrieux
Théâtre de la Ville

Richard Siegal
Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou

CINÉMA INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin
Moscow / La Ferme du Buisson
Iqaluit / Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Bonanza / Théâtre de la Cité
internationale

Guy Maddin
Rétrospective intégrale
Centre Pompidou
Des trous dans la tête!
Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning
Rétrospective
Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Bryars
Les Couleurs du prisme,
la mécanique du temps
Centre Pompidou

Charles Atlas
Merce Cunningham
Cinématique française

COLLOQUE

Lieux de musique IV
Non-lieux
Opéra national de Paris /
Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris
Centre Pompidou
Théâtre des Bouffes du Nord
Collège de France
Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel
Polyphonix
Le CENTQUATRE

ARTS PLASTIQUES

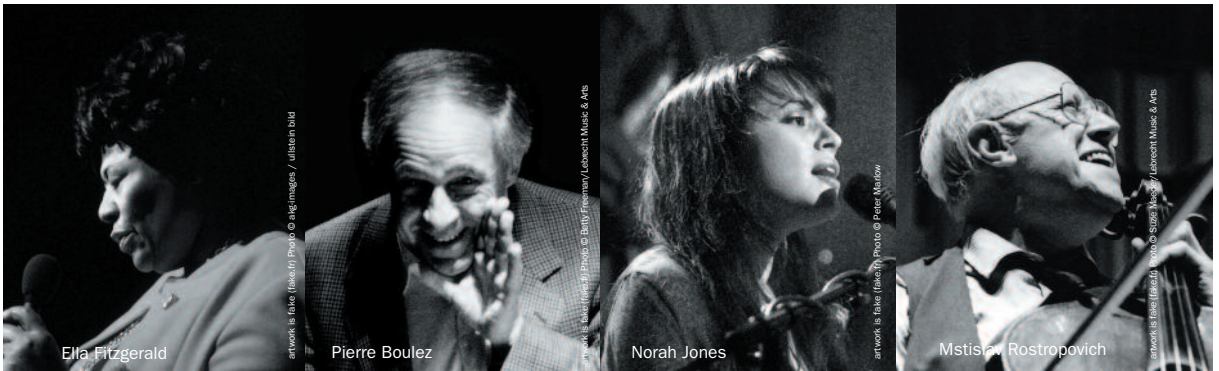
Ugo Rondinone
How Does It Feel? / Le CENTQUATRE
Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel
Soulèvements
La Maison rouge

Roman Ondak
Here Or Elsewhere
Espace Topographie de l'art

Tacita Dean
Merce Cunningham Performs
STILLNESS...
Le CENTQUATRE





Ella Fitzgerald

artwork & foto (foto) Photo © artimages / ulsterbild

Pierre Boulez

artwork & foto (foto) Photo © Billy Freeman / Laurence Music & Arts

Norah Jones

artwork & foto (foto) Photo © Peter Nelson

Mstislav Rostropovich

artwork & foto (foto) Photo © Stigge Moe / Laurence Music & Arts

Plaisir Contemporain

20h - 1h Les Lundis de la Contemporaine

Arnaud Merlin

**avec Cécile Gilly, Pierre Rigaudière,
Jean-Pierre Derrien, David Jisse, Christian Zanési,
Christophe Bourseiller**

- 20h00 - 21h45** Le concert
- 21h45 - 22h30** La table ouverte
- 22h-30 - 23h15** Le magazine
- 23h15 - 00h00** Le grand entretien
- 00h00 - 01h00** Electromania



**France Musique,
le plaisir**

francemusique.com